

Himpel¹ (zu mir): Und du bist also unser Kunstexperte.

Joswig² (einfallend): Siggie Jepsen, Herr Direktor.

Himpel: Ich weiß, oh, ich kenne Herrn Jepsen und seine Geschichte. Aber vielleicht hat er selbst Lust, diesen Herren zu sagen, warum er hier ist. Bei uns. [...]

Ich (achselzuckend): Was wollen Sie denn von mir hören?

Himpel: Warum du hier bist, ich sagte es schon. Von dir selbst möchten wir es einmal hören.

Ich: Bilder, ich hab Bilder in Sicherheit gebracht, denen mein Alter nachstellte. Das war's. Alle Psychologen werden hellhörig, nicken sich zu, einer holt Notizbuch und Bleistift heraus.

Himpel (geduldig): Warum hat dein Vater diesen Bildern nachgestellt, wie du meinst?

Ich: Zuerst dienstlich. Da kam [1943] so ein Malverbot aus Berlin für den Maler Nansen³, und mein Vater hatte das Malverbot zu überbringen und zu überwachen. Er war Landpolizist, Posten Rugbüll. Später [nach 1945] konnte er nicht mehr aufhören. Alles andere kennen Sie ja.

Ein Psychologe, sich vergewissernd: Max Ludwig Nansen?

Ein zweiter Psychologe: Der Expressionist?

Himpel: Dein Vater, Siggie, als Polizist, hatte also dienstlich ein Malverbot zu überwachen. Und als die Zeit des Malverbots vorüber war, sagst du, hat er die Überwachung des Malers fortgesetzt.

Ich: Er hatte einen Tick zuletzt - so wie alle einen Tick bekommen, die nichts tun wollen als ihre Pflicht. Es war eine Krankheit zum Schluss, vielleicht noch schlimmer.

Himpel: Hat dein Vater Bilder beschlagnahmt?

Ich: Beschlagnahmt, verbrannt, zerstört, wie Sie es haben wollen. Es war nichts sicher vor ihm.

Himpel: Aber nun müssen wir wohl zu dir kommen. Du hast also Bilder vor deinem Vater in Sicherheit gebracht. Wie passierte das? Erzähl uns das mal.

⁴Ich: Das begann nach dem Mühlenbrand. Ich hatte mein Versteck in der Mühle, und als die abbrannte, war alles weg. Meine Sammlungen. Die Bilder⁵. Damals fing es an. Ich weiß auch nicht: ich sah mir so ein Bild an, und auf einmal bewegte sich etwas, aus dem Hintergrund, da kam eine kleine Flamme, eine selbständige Flamme, ich musste einfach etwas tun. [...] Es war eben so, ich erkannte, wenn ein Bild bedroht war, und brachte es vor ihm in Sicherheit. Hätten Sie doch wohl auch gemacht. Nach dem Mühlenbrand hatte ich ein neues Versteck auf unserm Boden, dorthin brachte ich die Bilder. Aber er hat sie entdeckt. Er hat mir so lange nachgestellt, bis er eines Tages die Bilder entdeckte. Da hatte er mich.

¹ Himpel ist der Direktor einer Anstalt für schwer erziehbare Jugendliche. Die Szene spielt Anfang der 50er Jahre in einer Strafanstalt, in der der Ich-Erzähler, Siggie Jepsen, wegen Kunstdiebstahls eingesperrt ist. Siggie ist jetzt 21 Jahre alt.

² Joswig ist der „Lieblingswärter“ der eingesperrten Jugendlichen.

³ Emil Nolde, né Hans Emil Hansen (Max Ludwig Nansen im Roman nannte sich ab 1902 nach seinem Heimatdorf Nolde) en 1867 à Nolde, Schleswig-Holstein et mort en 1956 à Seebüll (Rugbüll dans la roman) est un peintre expressionniste et un aquarelliste allemand. *Ungemalte Bilder* nannte Emil Nolde seine kleinformatischen Aquarelle, die in der Zeit zwischen 1938 und 1945 entstanden (im Buch: unsichtbare Bilder). Lire https://www.lemonde.fr/big-browser/article/2019/04/11/le-passe-trouble-d-emil-nolde-une-ombre-au-tableau_5448982_4832693.html

⁴ Début du passage à traduire. Ce qui précède ne sert qu'à éclairer le contexte.

⁵ Von Max Ludwig Nansen (Emil Nolde).

Himpel: Aber dein Vater tat doch nur seine Pflicht.

Ich: Er wollte mich zur Strecke bringen, das hat er selbst gesagt. Er hat es geschafft. Und wenn Sie wissen wollen, warum ich hier bin ...

Direktor Himpel (eifrig): Darum haben wir dich gebeten.

Ich: Das kann ich Ihnen sagen, das kann ich Ihnen sogar sehr genau sagen. Ich bin stellvertretend hier für meinen Alten, den Polizeiposten Rugbüll. Vielleicht sind sogar alle Jungen stellvertretend für irgend jemand hier. Schwer erziehbare Jugendliche: das haben sie uns angehängt vor Gericht, und hier wird es uns jeden Tag bescheinigt. Kann sein, dass einige von uns hier wirklich schwer erziehbar sind, ich will mich da nicht festlegen. Aber etwas möchte ich fragen: warum gibt es nicht eine Insel und solche Gebäude für schwer erziehbare Alte? Haben die so etwas nicht nötig? [...] Weil man sich nicht selbst verurteilen möchte, schickt man andere hierher: die Jungen. Das gibt zumindest Erleichterung. Das befreit. Es ist einfach: das schlechte Gewissen wird auf eine Barkasse gebracht, hier herübergefahren⁶, und dann kann man wieder mit Genuss frühstücken und abends seinen Grog schlürfen.

Himpel (eifrig, doch skeptisch): Jetzt wirst du allgemein, Siggli.

Ich: Na gut, dann werde ich Ihnen sagen, warum ich auf der Insel bin. Weil keiner sich traut, dem Polizeiposten Rugbüll eine Entziehungskur zu verordnen; der darf süchtig bleiben und süchtig seine verdammte Pflicht tun. Und ich bin hier, weil er ein bestimmtes Alter erreicht hat und als Alter unabhkömmlich ist, um sich noch einmal umtrimmen zu lassen. Ja, ich bin stellvertretend für ihn hier, wenn Sie mich fragen.

Siegfried Lenz (1926-2014), *Deutschstunde. Roman*. Hoffmann und Campe, 1968. dtv 46. Auflage 2014. 573 S. [S. 549-552]

⁶ Anspielung auf die Lage der Strafanstalt auf einer Insel. Eine Barkasse ist ein größeres Motorboot.

Tout a commencé⁷ après l'incendie du moulin. J'avais ma cachette dans le moulin / La cachette que j'avais était dans le moulin⁸, et quand il a brûlé entièrement⁹, tout était parti / avait disparu / était perdu / est parti en fumée. Mes collections¹⁰. Les tableaux. C'est à ce moment là que tout a commencé. Je ne sais pas non plus / trop / Je n'en sais pas plus: je regardais un tableau¹¹, par exemple / comme ça, et tout à coup, quelque chose bougeait à arrière-plan / arrivait de l'arrière-plan, je voyais arriver une petite flamme, une flamme qui bougeait toute seule¹²/ sortie de nulle part, il fallait absolument que je fasse / je ne pouvais pas ne pas faire¹³ quelque chose, tout simplement. [...] C'était comme cela¹⁴, voilà, je comprenais / repérais quand un tableau était menacé, et je le mettais à l'abri, hors de sa portée¹⁵. Vous l'auriez fait, vous aussi, c'est certain / Vous aussi, vous auriez sans doute fait la même chose / pareil. Après l'incendie du moulin, j'ai eu¹⁶ une nouvelle cachette dans le grenier¹⁷, c'est là que je portais les tableaux. Mais il les a découverts. Il m'a surveillé / suivi / traqué / épié¹⁸ jusqu'à ce qu'¹⁹un (beau) jour il découvre les tableaux / il n'a pas cessé de me traquer avant d'avoir découvert les tableaux. Et là, il me tenait²⁰.

Himpel: Mais ton père n'a fait / ne faisait que son devoir.

Moi: Il me voulait à son tableau de chasse / comme trophée de chasse / il voulait avoir ma

⁷ Il me semble que le passé simple, trop soutenu, est d'un niveau de langue supérieur à celui qu'on peut attendre dans cette situation.

⁸ *J'y avais établi ma cachette* complique un peu inutilement. Mais surtout *j'y avais ma cachette* fait l'économie de la répétition, ce qui est une réaction bien de chez nous. C'est Boileau qui, trois siècles après, continue de nous gâcher la vie.

⁹ La traduction *quand il fut consumé* n'est ni juste ni fausse, elle est ailleurs.

¹⁰ *sammeln* (Geld, Pilze, Briefmarken) peut signifier „faire une collecte“, mais die *Sammlung* ne signifie jamais les *économies*.

¹¹ *das Bild* = image, photo, tableau, illustration, portrait, spectacle. Comme toujours, le mot ne prend son sens qu'en contexte. Ici, il s'agit des œuvres d'un peintre, la traduction qui s'impose est donc *tableau*; s'il s'agissait d'un dessinateur, on pourrait traduire par *dessin*; et si l'on était sûr de ce dont il s'agit, on pourrait tenter *aquarelle*. Mais ce serait aller trop loin en l'occurrence.

¹² une flamme *autonome, spontanée*.

¹³ Éviter de traduire *müssen* par *devoir*, trop polysémique ("il doit faire beau demain"). N'hésitez pas à marquer nettement l'obligation ("il faut que", "être obligé de, contraint de" etc.)

¹⁴ *C'est comme si j'avais un sixième sens qui m'indiquait lorsqu'une peinture était menacée*.

¹⁵ *hors de son atteinte*: on dit bien „hors d'atteinte“, mais „hors de son atteinte“? Robert note cet emploi comme vieilli : „les fuyards sont hors de votre atteinte“.

¹⁶ *j'avais* est défendable, mais à mon avis le passé simple/composé est meilleur.

¹⁷ *der Boden* = sol, terre, terrain, plancher (*Fußboden*), le cul (d'une bouteille), le fond (d'une tarte ou d'un pantalon), le grenier (*Dachboden*). C'est ce dernier sens qui convient ici.

¹⁸ Mais pas *persécuté*

¹⁹ *Ce so lange...bis* a créé des difficultés inattendues. Il ne signifie pas non plus *il m'a longtemps traqué avant de découvrir les tableaux*, ce qui dirait presque la même chose, mais dans une perspective assez différente; même remarque pour la traduction *traqué pendant longtemps, jusqu'au jour où il a trouvé les tableaux*.

²⁰ *Il m'avait* est une traduction peu transparente; *C'est là qu'il m'a coincé*.

peau²¹ / me liquider / m'abattre, il me l'a dit lui-même. Il a réussi / Il l'a eue. Et si vous voulez savoir pourquoi je suis ici...

Le directeur Himpel (empressé / avec empressement): C'est ce dont nous t'avons prié²².

Moi: Eh bien je peux vous le dire, je peux même vous le dire exactement. Je suis là à la place de²³ mon paternel / de mon vieux, le policier / l'agent de police [en charge du poste] de Rugbüll. Peut-être même que tous les garçons qui sont ici le sont à la place de quelqu'un d'autre. Des jeunes difficiles à éduquer²⁴ / à rééduquer / difficiles : voilà l'étiquette qu'on nous a collée au tribunal, et ici on nous le rappelle / cela nous est attesté tous les jours, ici. Peut-être bien que certains d'entre nous sont vraiment difficiles à éduquer / caractériels, je ne veux pas me prononcer / rien affirmer de péremptoire / je ne veux pas m'avancer / être trop catégorique. Mais il y a une chose que je voudrais demander: pourquoi n'y a-t-il pas une île et des bâtiments comme les nôtres pour les vieux / adultes / pères²⁵ difficiles à éduquer? Est-ce qu'eux ils n'en ont pas besoin? [...] Sous prétexte qu'on n'a pas envie de se condamner soi-même, ce sont les autres qu'on expédie ici: les jeunes. Au moins cela soulage. Cela libère. C'est simple: on met sa mauvaise conscience sur une barque / barcasse, on la transporte ici, et on peut se remettre à prendre son petit-déjeuner tranquillement / à profiter à nouveau de son petit-déjeuner et à siroter son grog le soir sans se faire de soucis.

Himpel (empressé²⁶, mais sceptique): voilà que tu pars dans des généralités / tu généralises / tu te mets à généraliser, Siggí²⁷.

Moi: Bon d'accord, alors je vais vous dire pourquoi je suis sur l'île. Parce que personne

²¹ *etw. (ein Tier) zur Strecke bringen (Jägerspr.; [ein Tier] erlegen, auf der Jagd töten): = tuer, abattre; jmdn. zur S. bringen (1. jmdn. [nach langer Verfolgung] überwältigen, verhaften, töten: die Polizei hat die Bankräuber zur S. gebracht = venir à bout, voire (selon contexte) liquider. *Il voulait me mettre sur la touche ; me coincer*

²² *C'est pour cela que nous t'avons convoqué*; je serais plus à l'aise pour traduire comme cela s'il y avait en plus *hierher*. Mais l'hypothèse est séduisante, je l'avoue.

²³ *Je suis le représentant de mon vieux.*

²⁴ Jeunes *inadaptés, caractériels*: Le caractériel peut être un instable, un dépressif, un cyclothymique, un mythomane, un pervers, etc. (Le Robert)

²⁵ der Alte = der Vater (*vieux, daron, paternel*), der Ehemann od. der feste Freund, der Vorgesetzte, der Kompanieführer, der Betriebsleiter et même Dieu (E.T.A. Hoffmann *Der Sandmann*: "*Der Alte hat's verstanden*" = *Le Vieux connaissait son boulot*); quand *Mein Alter* signifie *mon père* en langage familial, cela ne dit rien sur son âge, il peut être encore jeune. La traduction qui fait contresens: *personnes âgées*.

²⁶ Je ne crois pas que *eifrig* = appliqué, zélé, veuille jamais dire *avide*; er ist ein eifriger Zeitungsleser (l'idée d'*avidité* est vaguement présente; je suis un lecteur de journaux *assidu, régulier, passionné*); eine eifrige Schülerin; Der *Eifer* -s [bei Luther = freundlicher Neid, lieblicher Zorn, für lat. zelus < griech. zelos]: ernstes, angespanntes Streben, Bemühen.

²⁷ A ceux qui ont traduit *tu deviens général*, j'ai posé la question : *Etait-il colonel?*

n'ose prescrire au policier de Rugbüll une cure de désintoxication²⁸; lui a le droit de rester drogué²⁹ / malade / garder son obsession et de faire son fichu devoir en état de transe / en étant malade / compulsivement / comme un obsédé. Je suis ici, parce qu'il a atteint un certain âge et qu'à son âge³⁰ on est trop vieux pour se faire rééduquer³¹. Oui, je suis ici à sa place, si vous me posez la question.

²⁸ *sevrage* n'est pas faux.

²⁹ *maniaque* : le terme a perdu dans le langage courant son sens médical = aliéné, fou, possédé de „manie“: *accro* (sans [c] final est un terme un peu trop familier et récent; *addict* ne fait pas (encore) partie du français standard.

³⁰ *en tant que personne âgée*: si vous pouviez bannir „en tant que“ de votre vocabulaire, je vous en serais reconnaissant...

³¹ Je n'ai pas compris *se faire tondre* ; *pas recevable pour être redressé* est du volapuk; *se laisser entraîner* fait contresens. „Il ne peut pas se laisser entraîner“ = il ne peut pas céder aux influences qui s'exercent sur lui. Il n'y a pas dans *umtrimmen* l'idée de *droit chemin*.

